

PROVENCHER, Jean, *C'était l'automne. La vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Boréal Express, 1984. 7,50 \$.

Jean-Guy Lavallée

Volume 39, numéro 1, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304340ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304340ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavallée, J.-G. (1985). Compte rendu de [PROVENCHER, Jean, *C'était l'automne. La vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Boréal Express, 1984. 7,50 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(1), 112–113. <https://doi.org/10.7202/304340ar>

PROVENCHER, Jean, *C'était l'automne. La vie rurale traditionnelle dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Boréal Express, 1984. 7,50\$

L'historiographie contemporaine s'est résolument tournée, avec une ardeur et une détermination sans précédent, vers le peuple, les petites gens, les travailleurs, que les historiens d'hier avaient presque complètement laissés dans l'ombre. Son produit, de prime abord, n'est guère attirant, pour le lecteur ordinaire en tout cas, à cause du visage sévère que lui confèrent ses colonnes de chiffres, ses diagrammes, l'appareil statistique sur lequel il s'appuie. Il manque d'art et de chaleur humaine. Jean Provencher fait la preuve, une fois de plus, dans *C'était l'automne*, qu'on peut présenter la vie populaire, avant l'ère industrielle il est vrai, de façon simple, humaine, vivante, charmante, séduisante même, tout en demeurant rigoureusement fidèle à la réalité.

Comme je m'étais chargé, dans les circonstances et les dispositions que l'on connaît, de présenter deux ouvrages de cet auteur, *C'était le printemps* et *C'était l'été*, aux lecteurs de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, ce n'est pas sans appréhension que j'ai abordé *C'était l'automne*. Il arrive si fréquemment, en effet, qu'un auteur ayant eu du succès dans une veine d'inspiration - car il y a de l'inspiration, même dans l'écriture de l'histoire, on semble parfois l'oublier - continue de l'exploiter sans toutefois parvenir à conserver son souffle. Encore une fois, j'ai été heureusement détrompé.

L'automne, ici, au 19^e siècle, c'était la saison où l'on se «réencabanait», mot qui recouvre à lui seul tant d'activités diverses toutes orientées vers une même fin, passer l'hiver. Mais l'automne était aussi, comme encore aujourd'hui, la saison des couleurs que le soleil des jours déjà froids mettait en valeur. L'automne était encore la saison des récoltes et de la mise en conserve, alors que l'approvisionnement en aliments pendant l'hiver n'était pas encore la chose du commerce international. Toutes ces tâches n'empêchaient cependant pas la fête et les rites: l'épluchette, dans le premier cas et la criée, dans le deuxième, par exemple. Aux préparatifs immédiats en vue de l'hiver s'ajoutaient la pêche et la chasse, activités aujourd'hui souvent sportives ou indus-

trielles, selon le cas, mais à l'époque toujours artisanales et nécessaires. Avec les transports et les migrations de la saison, ce sont toutes ces activités du siècle dernier qui reprennent vie sous nos yeux dans *C'était l'automne*.

L'auteur a l'immense mérite, dans cet ouvrage, de replonger le lecteur, l'étudiant surtout, dans l'atmosphère d'une époque que l'industrialisation a rendue si tôt si lointaine. Bien des ouvrages d'apparence plus savante n'ont pas cette qualité. Ce n'est en effet pas nécessairement en comptant le nombre de bottines et de lacets produits entre telle et telle date par tel ou tel nombre d'ouvriers qu'on fait revivre le passé dans les mémoires et les coeurs, ce qui est pourtant une des raisons d'être de l'histoire.

Université de Sherbrooke

JEAN-GUY LAVALLÉE